

souvenir de Gontran de Kermer. L'étincelle divine venue du cœur du jeune homme à celui de la jeune fille, la consumait lentement. Elle prenait un âpre plaisir à souffrir ainsi, à évoquer chacun des instants passés près de Gontran au château d'Yvonie. C'était à peine maintenant si elle pleurait son frère ; le deuil de son amour perdu avait absorbé celui d'une affection morte.

Du jour où elle rencontra M. de Kermer, elle sentit que sa vie n'en faisait plus qu'une avec celle de Gontran, que les battements de leurs cœurs étaient les mêmes et que l'heure où l'un des chaînons qui liaient leurs existences se briserait, serait une heure fatale.

Ce chaînon avait été brisé par le destin. Et depuis, l'éloignement se faisait de plus en plus grand, l'amertume plus profonde, l'avenir plus sombre.

La vie apparaissait maintenant aux yeux de la jeune fille, ainsi qu'une route aride et montueuse qu'elle devait gravir sans appui pour arriver bientôt à l'isolement complet. De quelque côté qu'elle tournât les yeux, le même abandon l'environnait, la même solitude, la même désolation. La séparation était pour elle un abîme infranchissable qui la tenait désormais prisonnière du malheur.

Qu'étaient devenues ses premières années, âge de bonheur, où tout était bon et riant dans sa vie, où la poésie et l'espérance berçaient ses rêves d'enfant, où l'insouciance dorait ses jours ? Ses larmes seules répondaient à cette muette interrogation.